

5e Pâques

Tout au long de ses controverses avec les scribes et les pharisiens, Jésus ne se lasse pas de rappeler le grand commandement de l'amour de Dieu et du prochain. Au cours de son dernier repas, comme un testament spirituel, il laisse à ses disciples le signe de reconnaissance de la véracité de la foi en Lui : « À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » Un amour, qui rend toutes choses nouvelles, un amour qui est un dynamisme sans fin et qui englobe toutes les dimensions de notre vie.

L'an dernier, lors de l'inhumation de Ségolène, dont la disparition a été si douloureusement ressentie par l'ensemble de notre communauté paroissiale, j'invitais à une triple prise de conscience : l'amour est fragile, il est puissant, il est urgent.

Tout au long de cette année, j'ai pu rendre grâces à Dieu pour ce déploiement et cette croissance de l'amour dans nombre de vos vies : des maisons se sont facilement ouvertes pour accueillir largement, des non-sportifs se sont mis au running, des pardons trop longtemps retenus ont pu être posés, des relations jusque-là uniquement mondaines et amatrices de fête chaque week-end jusqu'aux petites heures du matin ont mis le Christ et la Vierge Marie à la première place par la prière des pauvres qu'est le chapelet, des blocages dans la vie de foi (baptême d'enfants, confirmation...) ont été surmontés. Oui, l'amour fragile, puissant et urgent, est devenu peu à peu durable et fécond. Et ainsi, comme les apôtres rapportant à la communauté d'Antioche les fruits de leur mission, je peux aussi vous rapporter tout ce que Dieu a fait avec chacun de vous et comment il a ouvert la porte de la foi. Cette porte de la foi, qui permet d'entrer dans le royaume de Dieu, a été ouverte par l'épreuve d'une séparation brutale, violente, et qui demeure incompréhensible à vue humaine. Cet approfondissement de la foi ou plutôt cet épurement, cette purification est passée par l'expérience de la souffrance non choisie mais vécue courageusement. En effet, seul celui qui donne du sens à son histoire, à toute son histoire, est libre.

Et une fois cette porte de la foi ouverte, des vies ont été transformées à jamais, de nouvelles vies, fruits de l'amour et de la confiance en Dieu sont apparues, des liens nouveaux ont été affermis. Le dynamisme propre à la civilisation de l'amour a été mis en lumière, et ce dynamisme est seul capable de faire face à tout ce qui peut le menacer.

Mais ce dynamisme de l'amour n'est pas fini, il n'est jamais fini, car il demande une dilatation du cœur, qui est le travail de toute notre vie ici bas, et qui est décrit par la finale de l'hymne à la charité de Saint Paul aux Corinthiens. Cette finale est valable aussi bien pour la vie de chaque couple, de chaque famille, de la communauté paroissiale, de tout groupe humain. Elle permet de vérifier l'authenticité de notre témoignage de foi, nourrie par le repas eucharistique, par la prière et la vie des vertus : (Cf. Pape François, *Amoris Laetitia*, n. 111-119)

- **L'amour excuse tout** : cela provient d'une attitude intérieure. C'est la perspicacité de celui qui replace ces faiblesses et ces erreurs dans leur contexte, et qui se rappelle que ces défauts ne sont qu'une partie, non la totalité, de l'être de l'autre. Un fait désagréable dans la relation n'est pas la totalité de cette relation. Par conséquent, on peut admettre avec simplicité que nous sommes tous un mélange complexe de lumières et d'ombres. L'autre est beaucoup plus que ce qui me dérange. C'est pour cela que je n'exige pas que son amour soit parfait pour l'apprécier. Il m'aime comme il est et comme il peut, avec ses limites, mais que son amour soit imparfait ne signifie pas qu'il est faux ou qu'il n'est pas réel. Il est réel, mais incarné, limité et terrestre.

5e Pâques

L'amour cohabite avec l'imperfection, il l'excuse, et il sait garder le silence devant les limites de l'être aimé.

- **L'amour fait confiance en tout** : Cette confiance de base reconnaît la lumière allumée par Dieu qui se cache derrière l'obscurité, ou la braise qui brûle encore sous la cendre. Cette confiance permet une relation de liberté. Il n'est pas nécessaire de contrôler l'autre, de suivre minutieusement ses pas pour éviter qu'il nous échappe. L'amour fait confiance, il préserve la liberté, il renonce à tout contrôler, à posséder, à dominer. Cette liberté rend possibles des espaces d'autonomie, d'ouverture au monde et de nouvelles expériences, permet que la relation s'enrichisse. Cela favorise la sincérité et la transparence, car lorsque quelqu'un sait que les autres ont confiance en lui et valorisent la bonté fondamentale de son être, il se montre alors tel qu'il est, sans rien cacher. Celui qui sait qu'on se méfie toujours de lui, qu'on le juge sans compassion, qu'on ne l'aime pas de manière inconditionnelle, préférera garder ses secrets, cacher ses chutes et ses faiblesses, feindre ce qu'il n'est pas. En revanche, une famille ou une communauté où règne fondamentalement une confiance affectueuse, et où on se refait toujours confiance malgré tout, permet le jaillissement de la véritable identité de ses membres et fait que, spontanément, on rejette la tromperie, la fausseté ou le mensonge.
- **L'amour espère tout** : il ne désespère pas de l'avenir. Cela désigne l'espérance de celui qui sait que l'autre peut changer, qu'une maturation est possible, un jaillissement surprenant de la beauté, que les potentialités les plus cachées de son être germent un jour. Cela ne signifie pas que tout va changer dans cette vie. Cela implique d'accepter que certaines choses ne se passent pas comme on le désire, mais que peut-être Dieu écrit droit avec des lignes courbes et sait tirer quelque bien des maux qu'il n'arrive pas à vaincre sur cette terre. Ici, l'espérance est présente dans tout son sens, parce qu'elle inclut la certitude d'une vie au-delà de la mort. Mon prochain avec toutes ses faiblesses, est appelé à la plénitude du ciel. Là, complètement transformée par la résurrection du Christ, ses fragilités n'existeront plus, ni ses obscurités, ni ses peurs, ni ses blessures. Là, le véritable être brillera avec toute sa puissance de bien et de beauté. Cela nous permet aussi, au milieu des peines de cette terre, de contempler toute personne avec un regard surnaturel, à la lumière de l'espérance, et d'espérer cette plénitude qu'elle recevra un jour dans le Royaume du ciel, bien que cela ne soit pas encore visible maintenant.
- **L'amour supporte tout** : cela signifie supporter, dans un esprit positif, toutes les contrariétés. C'est se maintenir ferme au milieu d'un environnement hostile. Cela ne consiste pas seulement à tolérer certaines choses contrariantes, mais c'est quelque chose de plus large : une résistance dynamique et constante, capable de surmonter tout défi. C'est l'amour en dépit de tout, même quand tout le contexte invite à autre chose. Il manifeste une part d'héroïsme tenace, de puissance contre tout courant négatif, une option pour le bien que rien ne peut abattre. L'amour ne se laisse pas dominer par la rancœur, le mépris envers les personnes, le désir de faire du mal ou de se venger. L'idéal chrétien, et particulièrement dans la famille et dans une communauté paroissiale, est un amour en dépit de tout.

Alors ce matin, demandons à Jésus de vivre cette radicalité de l'amour fragile, puissant et urgent, qui excuse tout, fait confiance en tout, espère tout, supporte tout. Et alors, oui, tous reconnaîtront que nous sommes les disciples de Jésus mort et ressuscité pour que nous vivions ce dynamisme incessant de l'amour.

Amen.